Éditorial

Nicole Pot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/828>

DOI : 10.4000/archeopages.828

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2008

Pagination : 2-3

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Nicole Pot, « Éditorial », *Archéopages* [En ligne], Hors-série 1 | 2008, mis en ligne le 01 février 2008, consulté le 07 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/828> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.828>

Deux des statères osimes en électrum
du dépôt monétaire exhumé fin 2007
sur le site de Laniscat (Côtes-d'Armor).

Éditorial

Il faut entendre le titre de cette livraison exceptionnelle d'*Archéopages* dans sa double acception. Celle de l'édification de l'archéologie préventive depuis les années 1970 et celle des résultats scientifiques et des modèles théoriques qui sont l'objet même de la discipline. On retrouvera donc dans ce numéro spécial, publié en hommage à Jean-Paul Demoule, une série de contributions sur l'histoire de l'archéologie, de textes de réflexion sur l'organisation de la discipline, mais aussi d'articles scientifiques qui mettent notamment en valeur les apports spécifiques de l'archéologie préventive à la connaissance du passé.

Ces questions se confondent en effet très largement avec les activités de Jean-Paul Demoule : celles du néolithicien et du spécialiste de l'âge du Fer, celles du pionnier du sauvetage de la vallée de l'Aisne, celles du militant de l'archéologie dès les années 1970, actif collaborateur de la revue *Les Nouvelles de l'Archéologie*, alors que se déroulent les pires destructions du patrimoine archéologique des Trente Glorieuses, celles de l'universitaire spécialiste de Protohistoire européenne, celles du vulgarisateur généreux – auteur notamment de *La France de la Préhistoire*, de *La France archéologique*, de *L'Archéologie entre science et passion*, de *La Révolution néolithique*, de *Naissance de la figure...* – et celles, enfin, de l'artisan de la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, coauteur, avec Bernard Pêcheur et Bernard Poignant, du rapport qui l'inspira.

Son action a logiquement trouvé son prolongement dans la présidence de l'Inrap, fonction qu'il aura occupée de sa création en février 2002 au mois de février 2008, date à laquelle il quitte la présidence de l'institut, conformément à ses statuts. À ce poste, le chercheur aura souvent dû remiser ses préoccupations d'archéologue pour endosser les habits du juriste, du diplomate ou du manager. Et il n'aura mesuré ni son énergie ni son temps pour faire émerger les équipes et les moyens d'un institut dévolu à la sauvegarde du passé de notre territoire par l'étude, institut qui a vu le jour, comme il aime à le rappeler avec ironie, plus d'un siècle et demi après l'École française de Rome.

Le Parlement avait souhaité doter la France d'un véritable institut de recherche, mais la simple transformation juridique de l'Afan en Inrap, en février 2002, n'épuisait pas le sujet, loin s'en faut. Si la naissance de l'Inrap ne fut pas chose aisée, venant après nombre de rapports restés sans suite, les premières années de vie de l'institut ne furent pas non plus de tout repos : l'établissement connut dans les mois qui suivirent sa création une grave crise financière, puis sociale et politique, qui l'a d'emblée déstabilisé et momentanément paralysé. La loi de 2001 fut revue par le Parlement

dès 2003 : les modalités de financement ainsi que les responsabilités des protagonistes ont été modifiées en profondeur. À l'aube de sa septième année, « la crise de l'archéologie » n'appartient pas encore à une époque définitivement révolue...

Pourtant, sans baisser les bras face à des situations souvent difficiles, Jean-Paul Demoule a tenu à poursuivre la construction de l'Inrap et à insuffler sa conviction de la nécessité en France d'une institution dynamique, porteuse à la fois d'une politique de recherche ambitieuse et d'une politique innovante de diffusion de la connaissance.

Au-delà des vicissitudes extérieures, restait aussi à concrétiser l'ambition de la loi dans l'organisation d'un véritable organisme de recherche – conseil scientifique, direction scientifique, direction culturelle... –, à le doter des outils d'une activité performante, à définir les politiques de recherche comme de valorisation, à ébaucher les harmonisations méthodologiques de pratiques très hétérogènes, à l'insérer enfin dans un réseau international d'institutions scientifiques.

Jean-Paul Demoule est trop soucieux de l'action et trop discret pour encourager son propre éloge, aussi nous a-t-il semblé que le plus juste des remerciements résiderait probablement dans l'édition d'un numéro spécial d'*Archéopages* – revue dont il avait voulu le développement et l'ouverture à toutes les sciences humaines –, consacré à des questions qui, si elles recoupent ses préoccupations, sont aussi celles de la communauté archéologique dans son entier.

Ce numéro, qui paraît à l'occasion du sixième anniversaire de la création de l'Inrap en février 2002, est donc aussi un témoignage de la reconnaissance des personnels de l'Inrap et de nombreux acteurs de la communauté archéologique. Des auteurs extérieurs s'y sont associés, comme c'est désormais la règle dans *Archéopages*. Christian Goudineau, pour sa part, a écrit une courte nouvelle romaine, dont le genre historique déroge aux principes éditoriaux de la revue, mais qui conclut cet ensemble avec un humour distancié que ne renierait pas Jean-Paul Demoule.

Nicole Pot

Directrice générale de l'Inrap